



## EPISODE 07 : FRANÇOIS, ÉTUDIANT INFIRMIER

*« Matin et soir, je prenais une douche machinalement, par précaution et pour protéger mes proches »*

Je m'appelle François, je suis étudiant infirmier, en 3<sup>ème</sup> année. Je suis actuellement en stage au Centre Psychothérapique de Nancy à Laxou et j'ai pour projet de devenir infirmier anesthésiste.

J'étais en chirurgie digestive au CH de Lunéville quand j'ai appris que le plan blanc avait été annoncé. J'étais un peu paniqué parce qu'on avait reçu un message du cadre qui disait que tous les stages seraient arrêtés. J'avais débuté ce stage 3 semaine auparavant, je commençais à m'y plaire et j'étais déçu de devoir l'arrêter. La situation était stressante car on ne savait pas ce qui nous attendait et où on allait être affecté. Après une semaine, j'ai été appelé en renfort en unité de soins intensifs respiratoires à Brabois qui s'est changée en réanimation Covid.

Pendant deux mois, je n'ai fait que des nuits en 12h tout en étant accompagné d'une aide-soignante. Au début, j'étais plus en observation puis, j'ai commencé la pratique et à prendre moi-même des initiatives. J'ai commencé à prendre un certain rythme même si au début c'était compliqué parce qu'on ne connaissait pas grand-chose du coronavirus, des effets qu'il pouvait provoquer et comment il se transmettait. Ce qui fait que, matin et soir, je prenais une douche machinalement, enfin par précaution surtout, et pour protéger mes proches aussi.

La réquisition m'a permis de m'endurcir et d'avoir moins peur face à l'épidémie et d'être avant tout aidant envers les patients.

La formation d'infirmier est passée à distance, c'est-à-dire que les cours et les partiels étaient à distance. On a pu bénéficier d'un suivi par mail et l'on pouvait aussi téléphoner, de la part des cadres formateurs, à l'école. Cette situation était très compliquée à vivre parce qu'il n'y avait plus de week-end d'intégration, plus de gala de fin d'année, plus de soirées, plus de bars, plus de retrouvailles ... Heureusement l'association Abeille de Lionnois avait créé un groupe de discussion en ligne où l'on pouvait se retrouver régulièrement et parler de tout cela. Mais en dehors, c'était très dur : je me sentais vraiment seul.

J'ai remarqué qu'il y avait plus de solidarité entre les soignants. C'était quelque chose que j'avais très peu vu, voire pas du tout, mais là c'était très présent que ce soit du côté infirmier, médecins, internes, aides-soignants, c'était impressionnant ; je n'ai jamais été seul en fait. J'avais toujours quelqu'un

derrière moi pour m'épauler. Même si on n'était pas vraiment préparé à faire face à l'épidémie, je trouve en tous cas qu'à Nancy, on a bien tenu le coup.

*Mars 2021*